La morale a la vue courte

« Les hommes ne sont vicieux, que parce qu'ils ne pensent qu'au présent. »

D'Holbach.

L'immoral est le plus souvent ce que suggère une vision à court terme… Ainsi du vol qui paraît immédiatement avantageux pour le voleur. Avantage d'abord évident mais dont le charme s'amenuise pourtant dès que l'auteur prend en compte les possibles représailles de ses victimes (dans les sociétés sans État) ou l'action des représentants de la loi (dans les sociétés avec État). Et le proverbe nous rappelle que « *Bien mal acquis ne profite jamais* »).

D'un point de vue social – et les sociétés qui pré-existent aux individus et qui leur survivent représentent, dans l'assez faible mesure où elles les comprennent, les

intérêts à long terme de l'espèce – le vol est dangereux en raison de l'insécurité matérielle qu'il crée en temps que mode d'échange incontrôlé, des incertitudes et des désordres qu'il introduit et notamment des pratiques de vendetta qu'il suscite. Il en va évidemment de même du meurtre.

L'injustice est un autre exemple d'une prise en considération déficiente du moyen et du long terme. D'une part en ce que ceux qui se trouvent spoliés finiront un jour par trouver un moyen de prendre leur revanche de sorte que tout ce qui a été dit plus haut quant au vol et du meurtre s'applique à nouveau. D'autre part en ce que le spoliateur finira lui même (ou sa descendance) par se retrouver du côté des spoliés, de sorte qu'au cours du temps, spoliateurs et spoliés échangent leurs rôles tandis qu'au delà de ce jeu historique de chaises musicales, l'injustice perdure comme structure abstraite, néfaste et douloureuse.

A l'inverse, la Charité et la Solidarité visent le moyen et le long terme – et le proverbe y insiste : « Un bienfait n'est jamais perdu » – mais c'est plus

généralement le cas de toutes les vertus qui nous enjoignent avec constance de sacrifier *le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui* à des lendemains somme toute incertains.

Pourquoi avons nous besoin des secours de la morale pour nous rappeler à l'ordre des exigences du long terme ?

C'est que les exigences du long terme sont généralement liées à des événements rares, tandis que celles du court terme sont liées à des événements fréquents. Aussi n'est-il pas utile de rappeler ce dont la répétition fréquente assure qu'on ne l'oubliera pas. Et donc, l'évolution biologique a conduit à ce que notre perception des exigences du court terme (c'est à dire fréquentes) soit plus aiguisée, précise, efficace et impérieuse que celle que nous avons du moyen et du long terme.

En ce sens, le court terme (c'est à dire d'une certaine façon le « mal ») *doit* avoir priorité sur le long terme (c'est à dire en quelque façon le « bien »), de sorte

que Satan serait bien en effet Prince de ce Monde mais qu'il ne faudrait s'en plaindre qu'avec un peu de mesure et modération. De sorte aussi que le mal apparaît au fond comme un bien *un peu court*, un bien *à la vue basse*, déplacé, inadéquat, et pour mieux dire, *désynchronisé*...

On admet de nos jours aisément que jalousie sexuelle est une élaboration de la « sélection naturelle », mais on s'avise moins que les tendances qui lui sont opposées le sont tout autant. Les deux sont nécessaires quoique apparemment et logiquement contradictoires.

A y regarder de plus près, tout se passe comme si nous étions menés par des répertoires de conduites issues de dépôts différents, et pour ainsi dire sédimentaires, de l'Évolution Biologique.

En certaines circonstances de l'Évolution, la jalousie sexuelle a rempli (et remplit toujours) un certain ensemble de « fonctions » et dans d'autres contextes (par exemple chez les Hommes et les Bonobos) un certain type de conduites opposées se sont mises à

remplir d'autres fonctions, fort utiles (par exemple l'apaisement des conflits sociaux par les relations sexuelles chez les Bonobos).

Il importe de bien comprendre que les divers répertoires de conduites que nous a légués l'évolution biologique (et on pourrait sans doute parler plus justement ici *d'attracteurs* de comportements) *n'ont pas besoin d'être cohérents.* Il suffit qu'ils soient utiles sur des périodes géologiques, au cours desquelles, en fonction des circonstances adverses, la mise en œuvre de solutions opposées et contradictoires peut s'avérer précieuse pour la survie d'une espèce.

À bien considérer les choses, il serait même tout à fait *nuisible* que ces répertoires de conduites soient cohérents, tout simplement parce que l'Histoire – aux aléas de quoi ils servent à faire face – n'est elle même ni logique ni cohérente. Et aussi – comme le montre la mise au travail de mutations hasardeuses de certaines séquences de gènes dans le fonctionnement de notre système immunitaire – parce qu'il faut porter en soi-même une certaine dose de chaos pour se trouver en

mesure de faire face au chaos.

Et comme il en va pour les gènes, il n'est en outre pas du tout nécessaire que ces conduites soient également distribuées au sein d'une population donnée. Il suffit pour que la dynamique des populations puisse faire son œuvre, que ces conduites ne soient pas trop incompatibles entre elles au sein d'une population ou dans les diverses circonstances de la vie d'un même individu.

De là proviennent ces oscillations et ces incertitudes caractéristiques des comportements humains (mais aussi animaux), ces balancements étranges et indécis entre ce que nous appelons « bien » et ce que nous appelons « mal » et cette impression permanente où nous sommes de n'être pas parfaits dont ont tant joué les religions et les philosophies.

Mais en réalité nous sommes bien plus que parfaits. Car toute perfection n'est que relative, adéquate seulement à une situation – ou quelques unes. La vie dans son déploiement réel, la vie telle qu'elle joue et se

joue vraiment aux échelles géologiques requiert bien davantage. Elle requiert l'adéquation à *toutes* les situations y compris celles très rares, d'une probabilité inexistante à l'échelle d'un individu mais qui sont pourtant *certaines* à l'échelle de quelques centaines de milliers ou de quelques millions d'années.

Il n'existe pas de Bon, ni de Parfait, ni d'Adéquat, ni de « *survival of the fittest* », ni d'ailleurs de « *fittest* « en soi. Au regard des échelles de temps et d'Histoire mises en jeu dans l'Évolution, toutes ces notions sont relatives à des contextes et à des circonstances particulières. Ce dont nous avons du mal à juger parce que cent mille ans ou un million d'années, cela n'a pas de sens humain concret.

Nous pouvons certes imaginer ce qui s'est passé sur des échelles de temps aussi considérables, parce que nous disposons de traces, d'indices qui nous permettent de suivre *comme en pointillé* ce qui a pu arriver. Mais imaginer le futur sur de pareilles échelles de temps pour lesquelles nous ne disposons plus du tout de ces précieux indices qui nous aident pour reconstituer le

Passé, voilà qui est tout à fait hors de portée des capacités humaines de rêverie. Et c'est en quoi la « sélection naturelle » guidée par le jugement des hommes est généralement ou bien comique, ou bien absurde, ou bien ubuesque ou bien dangereuse, ou bien désastreuse et le plus souvent tout cela à la fois.

Une morale vivante est tout à fait avertie que les hommes sont des singes, des monstres d'imitation et de mimétisme, et qu'à ce titre, ils ont un besoin maladif de réciprocité et d'égalité et donc aussi de tout le contraire. Mais elle n'oublie pas que la vie perdure essentiellement par sa diversité et que par conséquent, la tolérance n'est pas simplement une affaire d'humanité, ni une affaire de réciprocité mais une exigence absolue quant à l'existence même du vivant dans la durée.

L'économie, qui cherche à tout rendre semblable, voudrait se faire passer pour *la science des choix rationnels*. Cette prétention n'est peut être pas totalement infondée pourvu qu'on ajoute en assez gros caractères « *à court terme* ». Ce qui affublerait l'économie selon ce qu'on en a dit plus haut – mais pas plus – de l'air un peu

Satan qui lui sied tant, au sens où, justement, l'économie dont la vue est fort basse, ne s'attend pas à grand-chose et anticipe généralement assez mal.

Que pourrait-être une science des choix rationnels à moyen terme ou long terme *biologiques*, soit cent mille ou 1 million d'années ? Est-ce que cela ressemblerait encore en quelque manière à ce que nous appelons économie, ou bien à ce que nous appelons écologie, même ? C'est très douteux. A quoi donc pourrait ressembler une morale vivante à la hauteur de ce que nous avons désormais appris de la Vie ? A quoi ressemblerait *un calcul humain du durable* ? Certainement pas en tous cas aux morales simplistes des religions que nous connaissons.

Pierre Petiot - 2008